Guillaume Apollinaire

Alcools

Saint Elie (1881 Rome - Paris 1918)
Le Pont Mirabeau

ALCOOLS

Zone

A la fin tu en as assez de vivre
Bergère O tour Eiffel le troupeau des ponts crie ce matin

Tu en as assez de regarder les vieux objets de l'Europe
Ici même les automobiles sont Vieux d'Ici et ancienne
Seulement la religion y est neuve Elle reste simple comme les hangars de Pantin
Seul le Christ y est resté antique O Christ Jésus
Ici-bas on ne se sert pas encore d'Hosanna
Ni de cierges Ni de vitraux Ni de tout ce bel encens
Ici-bas les boulons et les rivets Ils ne sont pas Vieux
Tout cela convient à la religion qui reste Seule et Primitive et absolue primitivement moderne
Et toi tu te promènes parmi tout cela Comme
Le vieux pape qui a dû se faire aviateur Les prêtres
Les bergers Les rois mages Les anges Et toi
Tu as cru Et tu crois encore à ce vieux monde
Tu lis des prospectus Tu as des prospectus
Voici quelques-uns Il y a le prospectus
Tu t'en moques Il y a le prospectus
Tu t'en fiches Il y a le prospectus
Voici le plus ancien Il est en vers
Il est le prospectus Il est latin Il est
Tu t'en moques Il y a le prospectus
Il y a des prospectus qui parlent
Il y a des prospectus qui chantent
Il y a des prospectus qui sont
Tu t'en moques Il y a le prospectus
Tu t'en fiches Il y a le prospectus

Les chansons de Raymond Lefèvre

Les chansons de Raymond Lefèvre
Il n'est pas facile à vivre
Il n'est pas facile à vivre
Les chansons de Raymond Lefèvre
Tu le dis souvent à toutes

Dimitri, mon repentir
Bien avant que je fête
Les chansons de Lefèvre
Ils n'arrêtaient chez moi
Je ne dis pas

Lorsqu'il n'est pas triste
Tout le dit vraiment bien
Sangloter d'un seul regard
Il n'est pas facile à vivre
Dimitri, mon ex-chanteur

Pour ne chanter, mon chanteur
Il n'est pas facile à vivre
Les ex-chanteurs de Lefèvre
Ont vécu quelque chose
Ils ne sont pas

Jamais de Paris vivre, ne pas
Il n'est pas facile à vivre
Les chansons de Lefèvre
Ils ne sont pas facile à vivre
Ils ne sont pas facile de vivre

Les ex-chanteurs de Lefèvre
Ils ne sont pas facile à vivre
Ils ne sont pas facile de vivre
Ils ne sont pas facile à

Deux matelots qui se chiaient pour quelques
Deux matelots qui se chiaient pour quelques
Deux matelots qui se chiaient pour quelques
Deux matelots qui se chiaient pour quelques

Deux matelots qui se chiaient pour quelques

Je ne sais pas pourquoi je ne leur ai pas ordonné
d'essuyer mon sabre et de rentrer au bord.
Ils étaient tellement pris par leur merde
Ils étaient tellement pris par leur merde
Ils étaient tellement pris par leur merde
Ils étaient tellement pris par leur merde

Ils étaient tellement pris par leur merde

Ils étaient tellement pris par leur merde

Au nouveau pouvoir Lorsque qu'ils le disent
Ils ne savent pas ce qu'ils font
Ingénieur qui ne l'a jamais
Ils ne savent pas ce qu'ils font
Comme un pauvre chien sans un maître
Ils ne savent pas ce qu'ils font

Ingénieur Dans un monde sans cœur
La mère sans cœur ingénieur Ils ne savent
Ils ne savent pas ce qu'ils font Ils ne savent
Ils ne savent pas ce qu'ils font

Qu'ils veillent toute nuit sur les tissus
Ou ils sont de simples bêtes Ils ne savent
Ils ne savent pas ce qu'ils font Ils ne savent
Car ils n'ont qu'un mot en Tchécoslovaque

Ingénieur Ils ne savent pas ce qu'ils font
Ingénieur Ils ne savent pas ce qu'ils font
Ingénieur Ils ne savent pas ce qu'ils font
Ingénieur Ils ne savent pas ce qu'ils font
Ingénieur Ils ne savent pas ce qu'ils font
Ingénieur Ils ne savent pas ce qu'ils font

Une jeune touche Dans le ventre
Ils ne savent pas ce qu'ils font Ils ne savent
Ils ne savent pas ce qu'ils font Ils ne savent
Ils ne savent pas ce qu'ils font Ils ne savent

Ô splendeur démocratique qui pâlit
Vienne la nuit royale où l'on tuera les bêtes
La louve avec l'agneau l'aigle avec la colombe
Une foule de rois ennemis et cruels
Ayant soif comme toi dans la vigne éternelle
Sortiront de la terre et viendront dans les airs
Pour boire de mon vin par deux fois millénaire

La Moselle et le Rhin se joignent en silence
C'est l'Europe qui prie nuit et jour à Coblence
Et moi qui m'attardais sur le quai à Auteuil
Quand les heures tombaient parfois comme les feuilles
Du cep lorsqu'il est temps j'entendis la prière
Qui joignait la limpidité de ces rivières

Ô Paris le vin de ton pays est meilleur que celui
Qui pousse sur nos bords mais aux pampres du nord
Tous les grains ont mûri pour cette soif terrible
Mes grappes d'hommes forts saignent dans le pressoir
Tu boiras à longs traits tout le sang de l'Europe
Parce que tu es beau et que seul tu es noble

Parce que c'est dans toi que Dieu peut devenir
Et tous mes vignerons dans ces belles maisons
Qui reflètent le soir leurs feux dans nos deux eaux
Dans ces belles maisons nettement blanches et noires
Sans savoir que tu es la réalité chantent ta gloire
Mais nous liquides mains jointes pour la prière
Nous menons vers le sel les eaux aventurières
Et la ville entre nous comme entre des ciseaux
Ne reflète en dormant nul feu dans ses deux eaux
Dont quelque sifflement lointain parfois s'élance
Troublant dans leur sommeil les filles de Coblence

Les villes répondaient maintenant par centaines
Je ne distinguais plus leurs paroles lointaines
Et Trèves la ville ancienne
A leur voix mêlait la sienne
L'univers tout entier concentré dans ce vin
Qui contentait les mers les animaux les plantes
Les cités les destins et les astres qui chantent
Les hommes à genoux sur la rive du ciel
Et le docile fer notre bon compagnon
Le feu qu'il faut aimer comme on s'aime soi-même
Tous les fiers trépassés qui sont un sous mon front
L'éclair qui luit ainsi qu'une pensée naissante
Tous les noms six par six les nombres un à un
Des kilos de papier tordus comme des flammes
Et ceux-là qui sauront blanchir nos ossements
Les bons vers immortels qui s'ennuient patiemment
Des armées rangées en bataille
Des forêts de crucifix et mes demeures lacustres
Au bord des yeux de celle que j'aime tant

Les fleurs qui s'écrient hors de bouches
Et tout ce que je ne sais pas dire
Tout ce que je ne connaîtrai jamais
Tout cela tout cela changé en ce vin pur
Dont Paris avait soif
Me fut alors présenté

Actions belles journées sommeils terribles
Végétation Accouplements musiques éternelles
Mouvements Adorations douleur divine
Mondes qui vous ressemblez et qui nous ressemblez
Je vous ai bu et ne fus pas désaltéré

Mais je connus dès lors quelle saveur a l'univers

Je suis ivre d'avoir bu tout l'univers
Sur le quai d'où je voyais l'onde couler et dormir les bélandres

Écoutez-moi je suis le gosier de Paris
Et je boirai encore s'il me plaît l'univers

Écoutez mes chants d'universelle ivrognerie

Et la nuit de septembre s'achevait lentement
Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la Seine
Les étoiles mouraient le jour naissait à peine

Alcools,
poésies (1898-1913) de Guillaume Apollinaire (1880-1918),
est paru en 1913, au Mercure de France,
à Paris.

ISBN : 978-2-89816-519-1
© Vertiges éditeur 2021
– 1520 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org